Le nombril glorieux ou la vie étoilée

Connaissez-vous ces gens qui ne prient pas au nom d'une soi-disant humilité. Cela peut sembler bizarre mais leur argument est loin d'être bête,… il est même blessant : « *arrêtez de vous croire le centre du monde*, nous disent-ils, *Dieu a autre chose à faire que de s'occuper de votre nombril !* » Et de fait, on a beau prié souvent et il se peut bien que l'on continue à n'avoir pas d'autre dieu que son ventre comme nous le dit St Paul dans la seconde lecture !

Si Dieu m'aime, ne dois-je pas croire cependant que l'univers tourne autour de moi ? Autour de ma vie, certes mais pas de mon nombril ! Peut-être ne voyez-vous pas la différence ? La différence est simplement là : entre le moi et la vie. Et si cette distinction ne vous semble pas si nette c'est que votre nombril est comme le mien : il s'attribue la vie qui coule en lui….Il se comporte comme un petit dieu despotique, râleur ou rayonnant de contentement au royaume de ses caprices. Le nombril ramène tout à lui….mais de sa plénitude rien ne jaillit. Le moi est stérile, il opprime la vie.

La stérilité, cette grande réussite de nos sociétés sans enfants, Abraham, lui, en souffrait. Nos nombrils modernes, qu'ils soient exhibés et anorexiques ou bien pudiquement cachés derrière un bourrelet d'obésité, nos nombrils font tout pour demeurer stériles. Le moi en effet a peur de la vie. Abraham, lui, n'a pas d'enfant et s'en est plaint à Dieu. Aussitôt Dieu lui dit de regarder le ciel étoilé….Il est vieux, Abraham, mais il a encore une assez bonne vue pour voir l'incroyable beauté lumineuse de l'univers au dessus de sa tête….Et Dieu lui dit de voir en ce spectacle grandiose et gratuit, sa vie. Non pas son moi stérile mais sa vie dans sa fécondité : *compte le nombre des étoiles si tu le peux…Vois ta descendance.* « Que ton regard embrasse l'immensité de l'univers, ces espaces infinies, voilà ta vie en son jaillissement. Regarde Abraham la beauté de la vie qui coule en toi. Vois jusqu'où elle demande à jaillir, à rayonner dans son infinie richesse ». Et la scène si étrange qui suit manifeste l'alliance que Dieu conclut avec lui, c'est à dire le lien, la relation que Dieu veut vivre avec lui : « Ne réduis pas ta vie à ton moi, Abraham, comprends que tout l'univers des étoiles lui-même je ne l'ai crée que pour toi, pour ta vie ; comprends que moi qui nomme chacune des étoiles je veux vivre uni à toi, je viens vivre en ta vie pour lui donner des dimensions infinies. »

Il y a donc en chacun de nous un moi despotique, ténébreux et stérile et la vie, humble, radieuse et féconde. Tous nous avons pu observer la métamorphose d'un visage quand l'amour vient à sa rencontre et fait jaillir un sourire soudain. Ces transfigurations révèlent un changement, une échappée de la vie au-delà d'un moi renfermé. Et il faut avoir été une fois vraiment pauvre pour savoir que parfois un seul visage souriant peut donner la vie, peut redonner envie de vivre. Un seul visage lumineux est capable de communiquer la vie. Qu'il soit celui d'un vieillard rabougri ou d'un nouveau né, un visage ouvert est comme une étoile dont Dieu connaît le nom, et dont il se sert pour propager sa lumière.

Est-ce cela qui s'est passé sur la montagne lors de la transfiguration de Jésus ? Oui, et non ! Oui, c'est simplement l'aspect de Jésus qui a changé parce que sa vie profonde a fait une échappée soudaine au-delà de son existence habituelle. Oui, cette lumière fulgurante avait pour but de réconforter ceux qui devraient accompagner leur maître à travers le drame de la croix, ce *départ qui allait se réaliser à Jérusalem*. Oui, Jésus a simplement laissé échappé un lumineux regard qui émanait de sa vie… Mais justement, cette vie qui se manifestait soudain en lui, n'était pas simplement comme la nôtre quand un sourire nous transfigure. Car St Jean dit « *en lui était la vie et la vie était la lumière des hommes* ». C'était la vie en sa source éternelle qui surgissait de lui, la vie dans sa totalité. Non pas une étoile seulement, mais le big-bang lui-même. C'est la vie divine et éternelle qui se manifestait alors, celle-là même qui veut jaillir en chacun de nous. C'était l'amour infini de Dieu qui a crée l'univers pour faire jaillir de nous la lumière de notre regard. En sa source, la vie est lumière et amour. En sa source qui est Esprit, la vie est communion lumineuse d'amour entre le Père et le Fils unique. Voilà ce que les apôtres ont vu.

Avec le don de sa vie à la croix, Jésus a libéré tous les cœurs depuis l'intérieur ; même ceux qui ne le savent pas, ont en eux cette lave en fusion qui un jour surgira en gloire. On comprend dés lors l'inconfort de notre petit nombril trônant tyranniquement sur notre vie : en réalité il se sent assis sur un volcan prêt à jaillir en vie et joie éternelle.

Ce Jésus devant lequel les apôtres se trouvent soudainement seul après le spectacle grandiose de la Transfiguration, comme Abraham voyant le ciel étoilé, comme les apôtres, il nous faut maintenant le regarder lui, *Jésus seul*. Le regarder comme notre vie, comme notre fécondité, l'écouter lui comme notre vérité. Bien sûr notre nombril ne saurait faire cela sans se rebeller. Détrônons-le simplement en osant invoquer le nom de Jésus. Ce n'est pas sans douleur que notre moi constate son insignifiance, et pourtant quelle joie quand il accepte d'entrer en relation avec le moi de Jésus, d'entrer en celui qui nous dit : « *Moi je suis la Lumière* », « *Moi je suis la Vie* » !